UNE DÉCOUVERTE D'ORFÈVRERIE ANCIENNE DANS L'ANTIQUE CALLATIS

Pendant les fouilles et études archéologiques que nous avons executées en 1930 à Mangalia, l'antique Callatis, furent découverts, à 2,40 m de profondeur, des objets en or, à l'exterieur et près du mur d'enceinte ouest de l'acropole de Callatis.

Le terrain à bâtir, ancienne propriété de feu docteur Buteresco, se trouve derrière l'auberge Stamatopol.

La trouvaille [1] consiste en plusieurs fragments de pièces rondes, creuses, en argent plaqué d'or, en une tige d'or lisse et en une tige creusée de sillons perlés, qui depuis ont été déposés au Musée National d'Antiquités de Bucarest.

Grâce à l'amabilité de l'ancien directeur, Mr. Vladimir Dumitrescu, le Musée nous a confié, en vue d'une étude plus détaillée, 4 des 17 fragments constituant la trouvaille. (Voir la figure No. 1).

La partie la plus intéressante de ce trésor est constituée par une tige ronde, lisse et souple, en or titrant 24 carats, longue de 623 mm, épaisse de 3 mm. A l'une des extrémités de cette tige se trouve soudé un manchon creux de 14 mm de long et de 15 mm de diamètre.

A premiere vue, on a l'impression que ce manchon présente, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, les cannelures d'une vis. Un examen plus attentif montre pourtant qu'il est constitué par trois anneaux de 5 mm, 3,5 mm et 6,5 mm de largeur et de 2,2—3 mm d'épaisseur.

L'épaisseur de la paroi du manchon est de 2,2 mm à l'une de ses extrémités; l'épaisseur de l'autre extrémité a été diminuée, de l'extérieur, de sorte que de 3 mm elle y est réduite à moins de 1 mm.

[1] Nous reviendrons plus longuement, une autre fois, sur les circonstances de la découverte.

https://biblioteca-digitala.ro

Les trois anneaux sont solidaires et montrent une mauvaise soudure rectiligne suivant la génératrice de cylindre où baille une assez grande fissure. Une fissure du même genre se remarque aussi entre l'un des anneaux terminaux et l'anneau central.

Les deux anneaux terminaux du manchon présentent dans leur milieu une rainure lisse et convexe, tandis que l'anneau central a une surface convexe unie.

L'une des extrémités de la tige d'or de 10 mm de longueur est fixée à l'intérieur du cylindre, sur la ligne de soudure de celui-ci.

L'autre extrémité possède une mince (0,5 mm) tôle d'or, de forme trapézoïdale, dont les côtés opposés ont 2 mm et 6 mm de longueur d'une part, 9 mm et 11 mm de l'autre.

L'extrémité qui porte la tôle d'or était probablement reliée à la partie inférieure, à part cela lisse, du manchon, car nous y constatons la présence de restes soudés d'une tôle d'or rompue; mais aujourd'hui nous ne pouvons plus savoir si le contact avait lieu par, ou sous, l'intermédiaire d'une autre pièce.

Une autre tige d'or, mais plus rigide, dont nous possédons 9 fragments de 3 mm d'épaisseur et de 115 mm de longueur totale, a la même épaisseur que la tige d'or plus souple décrite ci-dessus.

Ces 9 fragments sont ornés d'une sorte de sillons circulaires et constituent une tige creusée de sillons circulaires « perlés ».

Cette tige d'or a peut-être eu, en liaison avec la tige d'or lisse déjà décrite, la mission de rehausser l'effet de cette parure d'or par l'interposition alternante de tiges d'or à surface unie et de tiges ornées de sillons circulaires.

Le fragment no. 3 de la gravure a une longueur de 44,5 mm; il présente une cassure à chaque bout et montre à l'une de ses extrémités des restes de chlorure d'argent.

En plus de la tige unie et de celle qui est ornée de sillons circulaires, nous possédons 4 fragments courbes plus épais.

Ces morceaux qui ont une épaisseur de 9 mm et qui ont respectivement 114,5 mm, 155,1 mm et 50 mm de longueur, sont constitués par une enveloppe d'or mince, de 0,2 mm d'épaisseur, renfermant un noyau métalique qui à première vue paraissait être du plomb.

A l'endroit où se joignent les bords, qui en se touchant ont donné naissance au rouleau, endroit où court aussi la ligne de soudure qui n'est pas toujours impeccable, cette enveloppe d'or montre des nervures: une série de quelques petits plis obliques et parallèles

https://biblioteca-digitala.ro

qui courent assez serrés les uns à côté des autres. Cette sorte de petits plis nous font penser à la gravure 4 a de l'étude de A. Kalitinsky concernant *Les fibulae* du Caucase, parue dans le *Recueil d'Etudes dédiées à la memoire de N. P. Kondakov*, Prague 1926 *(Seminarium Kondakovianum)*.

Ces nervures, qu'on les regarde comme un enjolivement voulu ou comme une suite inhérente au pliage, servent, en tout cas, à l'ornementation, accompagnées qu'elles sont, à des intervalles donnés, de lignes de points repoussés qui courent parallèlement aux nervures et qui, ayant une teinte plus foncée, tranchent sur la couleur de l'or.

Si cet enjolivement à nervures s'explique par une légère torsion de l'enveloppe d'or, nous devons penser que les fragments que nous venons de décrire, étaient utilisés comme torques-torquis, qui passaient chez les Grecs, ainsi que chez les Romains, pour une parure de Barbares, et qui étaient portés surtout par les Perses et les Scythes du Bosphore cimmérien; d'ailleurs on en trouve encore aujourd'hui, dans ces contrées, sous le nom de grivna [1], mais il y en a également au-delà des frontières scythes et jusqu'en Irlande. D'origine barbare, le torques a joui d'une grande vogue chez les tribus celtiques, tout comme chez les tribus celtisés établies dans la région du Danube; c'était encore un signe distinctif chez les Gaulois et il a fini par devenir une décoration romaine, accordée d'abord seulement aux troupes auxilaires non-romaines, et plus tard, au temps des empereurs romains, même aux nobles romains.

Quant à se parer le cou d'un collier, c'est à la mode chez la plupart des races et des peuples [2].

Nous avons remis à l'Institut de Chimie anorganique de la Faculté des Sciences de notre Université de Bucarest, dirigé par le professeur G. Spacu, un petit morceau du noyau métallique contenu dans l'enveloppe d'or, numérotée 1, à fin d'examen. Le résultat de cet examen fut que le métal, enrobé dans cette enveloppe d'or, contenait 97% d'argent, environ 2% de fer et environ 1% de cuivre et pas la moindre trace de plomb. La conclusion qu'il s'agissait d'argent nous a été communiquée par Mr. Théodore Pirtea,

[1] S. Reinach, dans Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, V, p. 375 et suiv.

[2] M. Rostovtzeff, *Iranians and Grecks in south Russia*, Oxford 1922, p. 124, planche XXIV, nr. 2 et 3.

https://biblioteca-digitala.ro

chef de travaux à l'Institut de Chimie anorganique, dès avant analyse chimique, car, disait-il, le brillant de l'une des extrémités, du fragment liné par lui, ne permettait aucun doute à cet égard.

L'extrémité presque noire de l'autre morceau du torques, munie d'un renflement, se compose, d'après les résultats de l'analyse chimique, d'environ 99,5% de chlorure d'argent fondu et d'environ 0,5% de cuivre et de soufre comptés ensemble.

Je profite de l'occasion pour présenter ici à Mr. G. Spacu, ainsi qu'à Mr. Th. Pirtea, mes bien vifs remerciements pour la bonne grâce avec laquelle ils se sont prêtés à ma demande, car leur analyse nous a donné la possibilité de constater clairement, que de l'argent a été plaqué d'or afin d'économiser le métal précieux qu'est l'or [1].

Le fragment no. 4 a une longueur de 50 mm et présente à l'un de ses bouts, sur une longueur de 20 mm, un renflement de 15 mm à l'endroit le plus épais. L'enveloppe d'or manque à cet endroit et on peut y reconnaître l'ébauche d'une tête d'un d'animal.

Les extrémités de telles parures antiques ont, le plus souvent, lorsqu'elles ne sont pas épaissies ou lorsqu'elles sont en forme de revers, la forme d'une tête de lion, cerf, antilope, bélier, sanglier ou serpent [2]. A l'extrémité de notre fragment nous avons problablement l'ébauche d'une tête de bélier [3]. La matière dont est constituée cette tête a la couleur du plomb, mais les recherches faites par l'Institut ci-dessus mentionné ont montré que dans notre cas il s'agissait de chlorure d'argent.

Nous avons trouvé des traces de la même substance également sur l'enveloppe en or de l'autre extrémité du même fragment, ainsi que sur plusieurs autres fragments.

Ces fragments ont une longueur totale de 403,5 mm, longueur à peine suffisante pour entourer un cou de moyenne grosseur.

Aujourd'hui, il ne nous est plus possible de déterminer si quelque chose, et combien, manque de cette parure d'or; nous ne savons pas davantage qu'elle était sa forme initiale.

[1] Au sujet du cuivre plaqué d'argent, v. M. Rostowzew, *Skythien und der Bosporus*, I, 1931, p. 594.

[2] M. Rostowzew, *Skythien u. der Bosporus*, I, 1931, p. 242, 247 s. 266, 342, 362, 532 s., 553, 561, 577, 581.

[3] M. Rostovtzeff, *Iranians and Grecks in south Russia*, Oxford 1922, montre un bracelet scythe en argent, avec têtes de bélier aux extrémités, trouvé dans la presqu'île de Taman, datant des V^e—IV^e s. av. J.-C., se trouvant aujourd'hui au musée de l'Ermitage, t. XV, no. 2.

https://biblioteca-digitala.ro

En tout cas nous devons admettre, qu'il s'agisse ici d'un torques-collier ou que nous ayons affaire à des fragments d'un ou de plusieurs bracelets, que cette parure d'or a dû avoir, en plus de l'extrémité conservée qui porte une tête d'animal, une autre extrémité correspondant à la première. Nous ne voudrions pas nous laisser entraîner à des suppositions au sujet du fermoir de ces deux extrémités, mais probablement que ce collier avait à ses deux extrémités de légers plis, des torsades, dont les spirales couraient en sens contraire à chaque extrémité.

Pour une détermination plus précise de la nature de cette parure d'or on devrait disposer de matériaux archéologiques plus riches que ceux trouvés chez nous [1].

Des découvertes plus importantes dans cette direction ont été faites dans de nombreuses nécropoles de différents districts russes de la Mer Noire. Celles-ci ont été partiellement publiées dans les « Otcetia imp. arch. Comis. »

Il ne nous a été possible de feuilleter que les années 1907 (découvertes de l'année 1904), 1912 (découvertes de 1908) et 1914 (découvertes de 1911), de cette publication de la Commission archéologique russe de St.-Petersbourg, et notre attention a été attirée par le bracelet de Chersonèse, décrit dans l'Otcetia de 1912 (découvertes de 1908), St. Petersbourg, p. 104, gravure 113 et p. 185, gravure 248; v. aussi Otcetia 1914 (découvertes de 1911), p. 79, gravure 124 [2].

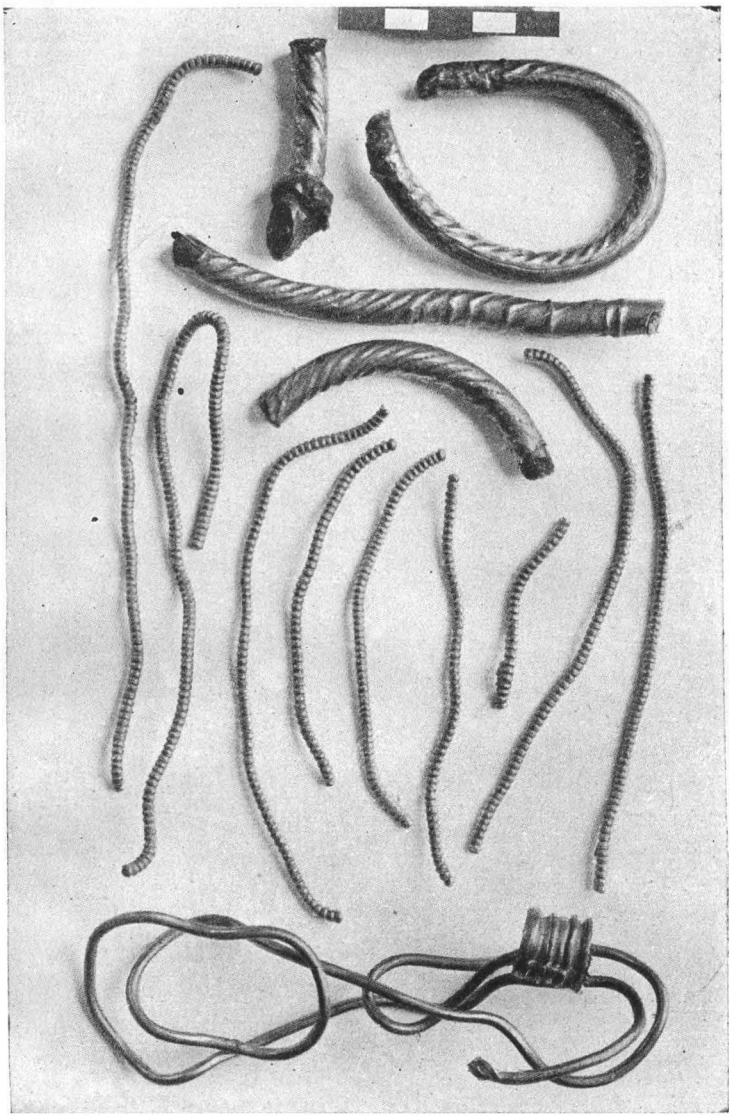
Nous laissons à de plus qualifiés que nous, le soin de juger avec plus de compétence cette découverte d'orfèvrerie et pensons avoir rempli notre devoir en rendant publique, quoique avec quelque retard, cette découverte.

THÉOPHILE SAUCIUC-SĂVEANU
Professeur à l'Université de Bucarest.

[1] N. Kondakov, I. Tolstoy et S. Reinach, *Antiquités de la Russie Méridionale*, Paris 1891; S. Reinach, *Antiquités du Bosphore Cimmérien*, Paris 1892; Ellis H. Minns, *Scythians and Greeks*, Cambridge 1913; M. Rostovtzeff, *The Greeks and the Iranians in South Russia*, Petrograd 1918; M. Ebert, *Südrussland im Altertum*, 1921; M. Rostovtzeff, *Iranians and Greeks in South Russia*, Oxford 1922; M. Rostowzew, *Skythien und der Bosporus*, I, Berlin, 1931.

[2] V. aussi M. Abramić, *Führer durch Poetovio* (oesterr. arch. Institut), p. 124. gravure 85.

https://biblioteca-digitala.ro



https://biblioteca-digitala.ro